

Version 22/05 Article sur la cartographie – Nunatak – Proposition de Cécile et Vlad + Sylvain et Lucas

TITRE : FIGURER OU DEFIGURER LE MONDE ? (chercher autres propositions)

SOUS TITRE : Des usages de cartes (chercher autres propositions)

CHAPEAU :

Une carte n'est jamais neutre, c'est une représentation soumise à une série de choix. Sous couvert d'objectivité scientifique, les cartes en viennent à être quasi considérées comme des preuves. Or, les cartes portent bien en elles un discours idéologique qu'elles le veulent ou non.

Le monde est fait de circulations, et s'il est toujours compliqué d'utiliser les chemins, routes ou autres itinéraires sans les projections cartographiques, ces dernières nous orientent et influent nos choix. En traçant des lignes ou des espaces, comme s'il s'agissait là de réalités, on prend le pouvoir sur nos manières d'habiter, de nous déplacer, d'envisager le monde..

Mais cela influence nos capacités -ou non- à échapper à cette emprise, à changer de perspectives, etc...

Pour écrire cet article sur un sujet aussi vaste que la carte, nous avons choisi de parler de 3 types de cartes tout à fait différentes : les cartes papiers de randonnée IGN que nous aimons utiliser lors de nos excursions en montagne. En faisant des recherches sur le sujet, nous sommes tombés sur des cartes qui nous ont paru particulièrement intéressantes pour illustrer des usages de cartes qui sortent un peu des sentiers battus : nous vous présenterons donc des « lignes d'erre », initiée par un éducateur libertaire Deligny, et une carte comme outil de lutte initiée par des géographes radicaux.

Enquête sur les nouvelles cartes de randonnée :

Adeptes de la randonnée pédestre, vous aurez sans doute remarqué les modifications des cartes de randonnée d'IGN au 1/25000e. En ouvrant ces nouvelles cartes, on a eu l'impression d'apercevoir une nouvelle « charte graphique » lors des dernières éditions en papier datant de 20xx à 2022 selon les secteurs géographiques : des modifications de couleurs, des symboles de légendes différents, des sentiers disparus, etc. Alors on a eu envie de comprendre ces nouveautés, on vous livre notre petite « enquête »...

L'Institut national de l'information géographique et forestière (IGN) est un établissement public à caractère administratif placé sous la tutelle des ministères chargés de l'écologie et de la forêt. Sa vocation est de produire et diffuser des données et des représentations de référence (cartes en ligne et papier) relatives à la connaissance du territoire national et des forêts françaises ainsi qu'à leur évolution. Dans son document de Cadastre stratégique 2022¹, il est question « de nouvelles cartes papier pour répondre aux attentes des Français (reconnexion à la nature, patrimoine, vélo...) et publier des cartes au 1: 25 000 plus fraîches et accessibles ». On se demande comment ces attentes ont été recueillies par IGN et quelles étaient leurs représentativités, sous-entendu, pourquoi ces choix de modifications, pour qui ?

Pour mieux comprendre, nous nous sommes penchés sur ces modifications en comparant deux cartes : celle de Saint Hippolyte du fort (27 41 ET) de 2008 et celle de 2019 intégrant déjà la

¹ (cadastre_strategique.pdf (ign.fr))

nouvelle charte graphique. Ce qu'on a observé sur la nouvelle carte, ce sont des couleurs plus contrastées rendant l'ensemble plus agréable à la lecture. En zoomant sur les détails, on remarque que des symboles de légende ont été simplifiés (exemple : 1 seul figuré pour la route irrégulièrement entretenue là où il y en avait un deuxième figurant le chemin d'exploitation), des figurés dessinés directement sur la carte représentant des accidents de terrains localisés n'apparaissent plus. Des informations sur les types de forêt (feuillus et conifères) ont également disparu à certains endroits. Des mouvements de relief formés par les courbes de niveaux sont parfois « lissés ». Mais aussi, on a été surpris par la disparition de sentiers sur lesquels nous sommes pourtant bel et bien promenés, de ruines, de béal² ou même de petits bâtis.

A l'inverse, on voit apparaître d'avantage d'informations touristiques (le rouge magenta pour les sentiers balisés et autres informations touristiques : camping, point de vue, curiosité, etc...), entraînant d'ailleurs parfois une baisse de visibilité des autres éléments (exemple : une étoile rouge par-dessus une église).

Au final, tous ces changements enlèvent de la précision dans la lecture du territoire. Ils orientent donc nos trajets, influencent nos regards, et rendent homogène la lecture des cartes et par conséquent les flux de mobilités aussi.

Exemple illustré : Au Nord de l'Estréchure, vers les Rouvières, un sentier n'apparaît plus ainsi qu'une clède (petit bâtis servant à faire sécher les châtaignes)



On a entendu dire ça et là par des amis randonneurs, gardienne de refuge, ou accompagnateur en montagne que les causes de ces changements découleraient principalement de l'intervention de propriétaires privés, lesquels refuseraient l'accès de leur domaine ou souhaiteraient cacher l'existence de bâtiments. On a même entendu dire que les assurances pourraient être à l'origine de modifications car certains sentiers seraient trop dangereux ! Nombre de rumeurs circulent sur la manière de faire des cartes.

Nous avons contacté l'IGN pour leur faire part de nos questionnements. Pas facile d'obtenir des réponses claires (délai important de réponse sur le contact en ligne et réponse vague), sachant que ce qui nous intéressait ce n'était pas des réponses techniques, ce qu'on a eu, mais des réponses d'ordre stratégiques ou politique, à savoir : pourquoi ces choix, dans quels intérêts ? Voici un bref résumé des réponses qui nous ont été apportées :

La mise à jour des données a un coût, que ce soit pour l'ajout ou la suppression de celles-ci. L'IGN a l'obligation de le faire, ce qui n'est pas le cas pour un éditeur privé, qui peut ne pas actualiser ses données. De ce fait, les éditeurs ne mettent pas à jour leurs cartes si ce n'est pas

² Canal d'eau servant à irriguer les champs

rentable, il en va de même pour l'IGN. La rentabilité des cartes produites est calculée en fonction du potentiel d'usages, c'est pour cela que les zones urbaines sont mises à jour plus régulièrement que les cartes rurales, jusqu'à des fréquences de tous les 5 ans. Qu'en est-il alors des espaces touristiques de montagne très fréquentés ?

De plus, l'évolution des techniques de relevage de données à l'aide de drones et de satellites semblent être des points déterminants dans la disparition de certains éléments du décor dans leurs nouvelles cartes. Par exemple, à propos de la disparition d'un sentier, on nous répond « Le sentier est présent sur les anciens 1:25 000 ; il a dû être passé en BdComp et refusé par le topo lors de la préparation (rien aux photos) ou lors du passage terrain du topographe »

Nul rapport donc, avec des assureurs zélés ou des propriétaires influents qui refuseraient le passage sur leur terrain à des randonneurs. On nous a bien confirmé que « pour l'intervention de tiers, seul le code de la défense nationale le permet ».

La seule chose que l'on peut en conclure, c'est qu'un institut public tel que l'IGN opère des restructurations visant à vendre un maximum (cartes papiers et numériques, applications, etc), prouvant son objectif marchand et une quête de rentabilité. Aussi, les réponses des salariés (sur fond d'agacement et de déception quant à la baisse de la qualité de l'information) nous laisse supposer des insatisfactions dans le travail.

Les cartes accompagnent donc le cours marchand de la société qui les produit, en mettant en avant des potentiels économiques, et même en leur apportant un intérêt supplémentaire. C'est le cas par exemple, avec Google Maps qui permet, en plus de cartographier l'espace, d'avoir des informations supplémentaires comme les heures d'ouvertures de tel commerce, les plats qui seraient servis dans tel restaurant, le moyen le plus rapide pour se rendre à une destination, etc... Cette « augmentation » du domaine d'utilisation des cartes vers une promotion de la marchandise (touristique, culturelle, etc..), montre que l'outil « carte » peut servir des intérêts très précis (marchand dans ce cas-ci)

Ce constat nous amène donc à nous poser la question plus générale des usages des cartes : au-delà d'une simple représentation de l'espace, la carte ne peut pas tout dire, tout décrire³ : le cartographe doit sélectionner l'information qu'il veut transmettre au lecteur, et avec les moyens dont il dispose. Il est donc intéressant de questionner quelques usages de cartes dans l'histoire et de réinterroger leurs rôles et leurs possibilités. Pour cela, remontons un peu dans le temps et cherchons quelques exemples.

Cette partie est à reformuler après avoir lu la suivante.

L'histoire des cartes éclaire leur langage

Comment est née la possibilité d'une carte, de quelle histoire, de quel regard est-elle issue ?

Bien qu'il soit difficile de dater la naissance des premières cartes – probablement dans la haute Antiquité –, on peut affirmer que leur développement fut d'abord motivé par le besoin de délimitation des possessions, rendant effective la propriété privée, ou celui de la conquête de territoires à des fins militaires ou d'expansion de flux commerciaux

IL FAUT ABSOLUMENT SOURCER CETTE AFFIRMATION. avec *La géographie, ça sert, d'abord, à faire la guerre ?* A VERIFIER – SI on veut sourcer, il faut citer l'article du NUNATAK italien ou trouvé leurs source car cela vient de là !

³ Voir « comment faire mentir les cartes »

Source : histoire populaire des sciences édition l'échappée clofford D. conner

La production de ces cartes a longtemps été la chasse gardée des États, en particulier de leur administration militaire. En France, un premier bureau cartographique, le Dépôt de la Guerre, est créé sous Louis XIV en 1688. Il sera remplacé en 1887 par le Service géographique de l'Armée, auquel succède à partir de 1940 l'Institut géographique national (IGN).

Le langage de la carte est celui de l'autorité qui la produit. Le choix de ce qui doit figurer et de comment cela doit figurer découle avant tout des intérêts que cette carte doit servir. La cartographie oriente la façon de penser l'espace mais aussi les frontières ou encore la notion de territoire, avec une polarité de l'espace humain fait d'un dedans et d'un dehors : ce dedans qui serait rassurant, clôturé, stable, et ce dehors inquiétant, ouvert, mobile. Tracer une ligne, afin de déterminer qui en profitera, qui en sera exclu ou non, semble être l'exemple le plus évident. En témoignent les négociations de diplomatie internationale ayant reconfiguré les frontières de vastes régions du monde. À cet effet, des cartes furent produites en nombre – tant par les représentants des grandes puissances que par ceux qui revendiquaient un territoire « national » – pour servir de base au marchandage des contours des États disputés.

Tracer des frontières délimite les espaces d'exercice de la souveraineté, quitte à en effacer les limites antérieures.

Rien n'est plus faux qu'une carte, pourrait-on dire, ce sont les techniques cartographiques qui manipulent – au sens propre comme au figuré. Elles ne correspondent pas à l'échelle humaine, mais donnent une impression de proximité avec l'espace reproduit. Ces écrits d'Élisée Reclus résonnent avec cette perspective : « Plus je travaille, plus je m'aperçois qu'on a fait de fausses représentations par cartes planes sur lesquelles on ajoute le dessin du relief par divers procédés plus ou moins fantaisistes et ingénieux... Ah que de cartes à détruire, y compris les miennes ! »

SOURCE ET VERIF CITATION

Entre la fin du 19ème siècle et le début du 20ème, le géographe libertaire Élisée Reclus a conçu, avec l'aide de ses collègues cartographes, des façons originales de visualiser le caractère complexe d'un territoire donné : afin de dépasser les simples apparences du monde que l'on ne pourrait voir et décrire sans l'usage de ces cartes et graphiques, leurs travaux traitent de questions sociales et politiques telles que la lutte des classes, ou encore un certain anti autoritarisme. INTERESSANT, A METTRE EN PARALLELE AVEC LA CITATION DE RECLUS, MAIS A CREUSER ET ETAYER AVEC DES EXEMPLES PARCE QUE C'EST TRES VAGUE !

Cartographie radicale/critique...

A l'inverse, le projet de cartographie radicale insiste sur la perception faussée de l'espace que produit cette représentation graphique, perception qui change beaucoup de choses d'un côté comme de l'autre... Les cartes, atlas et autres globes paraissent offrir un regard neutre et réaliste sur les lieux et espaces dont ils produisent une représentation. Or, en mettant sous silence les différentes façons d'appréhender et de se approprier des lieux, la mise en ordre institutionnelle de l'espace et du territoire nie ainsi la pluralité des points de vue et des réalités

Le projet de « cartographie radicale » prend en compte des données qui sont bien souvent considérées comme sans aucun intérêt par les administrations ou par les entreprises qui utilisent ce genre d'outil. Peut être aussi parce que cette utilisation des cartes et autres données s'avère loin du recours fréquent de ces structures aux identifications binaires ? Ainsi les cartes dites sensibles, sur telles ou telle utilisation du territoire, peuvent aussi faire ressortir des rapports de forces inégalitaires, des formes de dominations, etc.. De par leur façon de décortiquer le rapport

Commenté [FM1]: On ne comprends pas cette phrase : à enlever? Dehors : étranger?

Commenté [FM2]: On l'a déjà dit

Commenté [FM3]: À définir

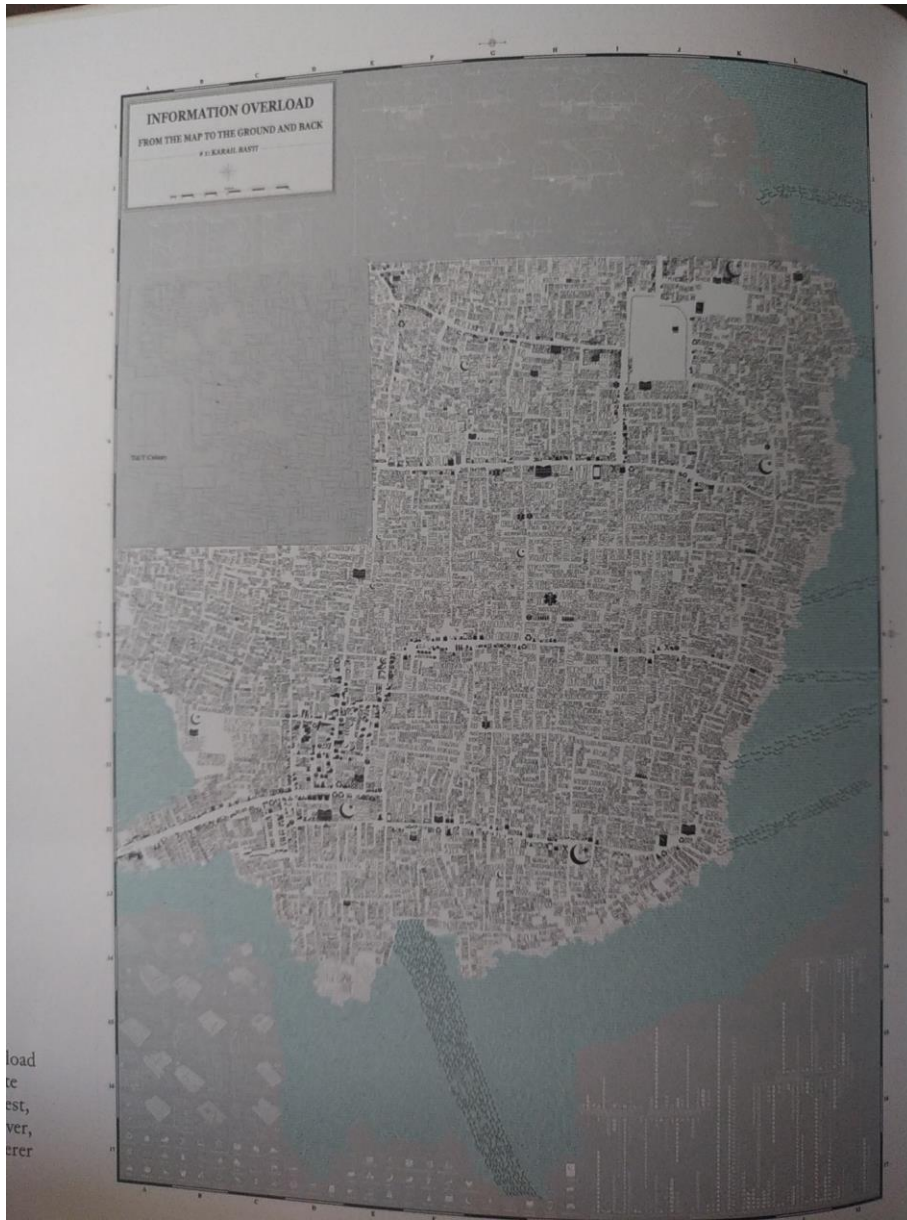
au territoire ou de restituer ces différentes réalités à la manière d'une grille d'interprétation utilisée en géographie : par un atlas ou une mappe-monde, cette cartographie « radicale » donne à voir le monde *d'en bas*, les résistances à l'exploitation et la domination, la répartition de l'espace urbain, ou rural, l'invisibilisation de certaines catégories de la population, etc..

Un exemple de cartes comme outils de lutte : la surcharge informationnelle

Elisa Bertuzzo est une sociologue qui s'intéresse aux pratiques quotidiennes développées par les habitants face aux inégalités et ségrégations socio-spatiales, principalement en Asie du Sud. À travers les productions cartographiques qu'elle réalise, elle veut souligner le processus par lequel est née cette carte et sa double fonction : donner vie aux expériences et souvenirs personnels, et représenter les relations sociales. Comment les gens s'organisent-ils, jusqu'où va l'auto-organisation et où s'arrête son champ d'action ? Comment assurent-ils les services de base (eau, électricité, gaz, routes, etc..) que les autorités refusent en général de leur fournir à cause de l'occupation illégale des terrains ?

Elisa et son équipe ont progressivement intégré des informations de ce genre dans une carte de l'agglomération, à partir de l'image Google Earth et modifiée par des vérifications sur place ainsi que par des discussions et ateliers avec des groupes d'habitants. Mais, et fur et à mesure des transformations et des regards pluriels, Elisa Bertuzzo se retrouve face à un dilemme : soit rendre leur carte plus générale et abstraite, soit accepter qu'elle devienne vite obsolète. Et, c'est sa rencontre avec les cartes communautaires des habitants -samajer manchitra- qui va l'inciter à transformer la cartographie en une approche qui ne prétend pas réduire la complexité des relations, des structures et des négociations ancrées dans leur vie quotidienne. C'est là qu'on trouve le sens du titre de la carte Surcharge informationnelle.

Qui plus est, sur les cartes officielles de Dhaka, la zone couverte par Karail Basti représente un endroit vide : l'invisibilité des populations indésirables n'y est pas que symbolique...



carte p.106 dans le livre Ceci n'est pas un atlas l'illustration est juste une photo male prise pour se rendre compte

Carte issue du livre collectif Ceci n'est pas un atlas, « Information overload, Allers-retours de la carte au terrain », réalisée par Elisa T. Bertuzzo. Elle représente un mur de béton séparant, par une fine ligne qui sur cette carte paraît inoffensive, le quartier informel et auto-organisé Karail Basti, des constructions toutes aussi semblables mais -elles- « légales » de la ville de Dhaka, au

Commenté [FM4]: Le choix de cette carte est compliqué car on ne voit pas bien... proposition autre carte? Page 122

Bangladesh. Ce mur de béton remplit le rôle de frontière entre les quartiers d'habitation qui se forment spontanément et les constructions planifiées par les autorités d'une ville, dont la croissance est parmi les plus rapides du monde et où le prix des terrains ne cesse d'augmenter. Les croquis et schémas autour et à l'intérieur de la carte sont des données recueillies dans le cadre d'une étude de fond sur le terrain en 2012, 2013 et 2014.

Un exemple de cartes sensibles : les lignes d'erre :

« Il s'agit de trouver un chemin, c'est pourquoi nous faisons des cartes inlassablement depuis sept ans que cette tentative persiste »

Citation de Fernand Deligny, extraite du film Ce gamin, là, de Renaud Victor.

Fernand Deligny, éducateur, libertaire, écrivain et réalisateur français, a mis en place dans les années 60 et dans les Cévennes (autour de Monoblet), un réseau d'accueil d'enfants autistes mutiques tout à fait informel et expérimental qu'il a appelé une « tentative ». Les enfants accueillis présentent des symptômes sévères et ne parlent pas mais ici, aucun projet thérapeutique ou éducatif n'est formulé, il s'agit de leur proposer des moments et des lieux dans lesquels ils puissent se sentir à l'aise, libres et de vivre avec eux des instants de vie quotidienne. De cette expérience est née une cartographie des gestes et déplacements de ces enfants pour qui le langage n'existait pas. Avec des adultes qui ne sont pas des éducateurs, chargés de veiller sur les enfants nuit et jour, sans rémunération, qu'il a appelé les « présences proches », ils ont tracés les « lignes d'erre » des enfants autistes, c'est-à-dire leurs trajectoires. Deligny leur a en effet demandé de transcrire les errances de ces enfants dans les endroits où ils vivaient. Les cartes sont lues par juxtaposition avec l'aide de calques, et les présences proches tentent par exemple de repérer les convergences de parcours entre les enfants et les adultes.

l'illustration est juste une photo male prise pour se rendre compte



Illustration extraite du livre **Cartes et lignes d'erre** – Traces du réseau de Fernand Deligny – 1969-1979 – Editions L'Arachnéen

Cette carte dessinée par Jacques Lin et choisies parmi des centaines de cartes collectées par Gisèle Durand, représente le campement du Serret en juin 1972, surnommé « radeau dans la montagne ». Jacques Lin et ses frères y ont construits un véritable lieu de vie en pleine nature, et avec Gisèle, ils ont accueillis plusieurs enfants pendant des années. Il y a eu jusqu'à 7 lieux d'accueil dans le réseau. Sur la carte, on voit les trajets coutumiers des adultes en blanc, lié aux activités de la vie quotidienne et la ligne d'erre d'un enfant à l'encre de chine. Les objets et choses qui servent de repère aux enfants sont gravés en blanc.

Ces cartes étaient pour Deligny un outils pédagogique, avec une approche artistique (il avait déjà cette sensibilité pour l'écriture et le cinéma) permettant d'aborder une forme différente de langage en établissant un lien graphique entre espace et mouvement. Elles n'avaient ni un rôle thérapeutique, ni de recherche. Il a d'ailleurs arrêté l'expérience dès qu'on leurs a attribué une « fonction ».

Conclusion :

Les cartes ont des usages multiples et s'appliquent à des domaines et pratiques variés : artistiques, sensibles, politiques, sociales, géographiques, etc. Elles peuvent être un outil pratique, mais ne peuvent pas dire la vérité. Leur pouvoir est conséquent. Cette ambivalence est-elle intéressante ou inquiétante, pratique ou manipulatrice, ... ?

« à la fois remède et poison, la carte peut en effet figurer comme défigurer le monde, nous mettre en relation comme faire écran » (Alexandre Chollier et Frederico Ferretti – *figurer le monde* – préface d'écrits cartographiques d'Élisée Reclus – éditions Héros Limite)

Ressources/ Biblio :

*** Article Nunatak Italien, carte sur table**

*** Revue l'Alpe : cartographier la montagne**

*** Regard sur le monde – Une histoire des cartes – Jérémv Black**

*** Comment faire mentir les cartes ?**

*** Cartographie radicale - Explorations Nephys Zwer, Philippe Rekacewicz (édition la découverte / cartographie)**

*** La géographie, ça sert, d'abord, à faire la guerre – Yves Lacoste – Maspero**

*** Écrit cartographique – Elisée Reclus**

*** site web IGN, 30 cartes qui racontent l'histoire de la cartographie - Portail IGN - IGN**

*** France culture : carte sur table, émissions**

* Ceci n'est pas un Atlas - La cartographie comme outil de luttes, 21 exemples à travers le monde. Editions du commun

* <https://www.pratiques-sociales.org/deligny-la-demarche-lignes-derre-et-cartes/>

* *Cartes et lignes d'erre* – Traces du réseau de Fernand Deligny – 1969-1979 – Editions L'Arachnéen

* *Ceci n'est pas un atlas, la cartographie comme outil de lutte* – Kollektiv orangotango - éditions du Commun